



## LE BONJOUR DE VIDY

**L**es exigences rédactionnelles sont impératives. Elles m'amènent à écrire ce premier Bonjour de 1987, non pas dans le cadre hivernal de Vidy, mais sur les rives ensoleillées du Haut-Nil, où je séjourne au terme d'une année fertile en péripéties, personnelles ou olympiques.

Les monuments de la Haute-Egypte, dans leur architecture prestigieuse, dans la répétition symbolique et fascinante des hiéroglyphes qui les recouvrent, sont porteurs d'un message que les millénaires n'ont pas altéré. Leur grandeur et leur majesté incitent les hommes à s'élever vers la perfection en allant à la rencontre de leurs dieux.

Certes, il faut se garder de toute comparaison sacrilège ou simplement hâtive. Et pourtant, en écoutant le langage de ces pierres colossales finement ciselées, je suis enclin à entendre celui de Coubertin. Lui aussi a élevé un monument à la gloire de ce qu'il appelait « le printemps humain ». Lui aussi a voulu faire rayonner, à partir du stade où se disputaient les Jeux Olympiques, un message de perfection, d'harmonie et d'espoir. Lui aussi a fait graver à l'entrée des stades olympiques les noms des vainqueurs, afin de perpétuer leur souvenir.

---

Personne — je le souligne une fois de plus — ne peut se prévaloir d'être l'interprète authentique de la pensée d'un homme dont la voix s'est tue il y a un demi-siècle, et dont les écrits sont si foisonnants qu'ils contiennent parfois leur propre contradiction. Mais il n'est pas présomptueux d'affirmer que l'appel enflammé au dépassement de soi-même, empreint de respect mutuel, de loyauté et de fair play que Coubertin a voulu faire jaillir des stades pour fertiliser l'existante quotidienne, est le message essentiel de cet homme de génie, dont la passion était d'ouvrir à ses contemporains la voie vers une nouvelle morale. C'est pourquoi la position unanime adoptée par la commission des athlètes du CIO, en décembre 1986 à Lausanne, me paraît à la fois capitale et significative, car elle incarne la continuité, elle est porteuse du même message. Faisant foin de critères surannés, cette équipe de médaillés olympiques a repris à son compte, au compte des athlètes, l'appel de Coubertin en mettant au premier plan des exigences pour l'admission aux Jeux Olympiques, au-delà des qualités sportives, le respect de l'adversaire et des règles du jeu, la loyauté, qui se résument dans la noble expression du fair play.

Vœux pies que tout cela, déclaration sans lendemain, moulin qui ne brasse que du vent? Non, si nous faisons nôtre le message, quelle que soit la position que nous occupons au sein du Mouvement olympique, si nous parvenons à faire taire en nous les raisons inavouées que nous avons tous de hausser les épaules et de baisser les bras ? Ce qui vaut pour les athlètes doit valoir aussi pour chacun d'entre nous, car l'exemple que l'on incarne soi-même demeure le levier le plus puissant de l'éducation et de la persuasion. C'est ce que j'ai dit au personnel du secrétariat du CIO lors de la récente fête de fin d'année, en présence du Président du CIO. C'est ce que je répète ici, avec une amicale insistance, à tous les membres de la famille olympique, en leur rappelant que, selon la sagesse chinoise, « le plus long chemin commence toujours par un premier pas »). Ne laissons pas aux « autres », le privilège d'être seuls à faire ce premier pas !

*Raymond Gafner*  
*Rédacteur en chef*